

## La vie de petits agriculteurs au début des années quarante <sup>1</sup>



*Dans ce texte, Thérèse Boisson nous parle de la vie de la ferme au début des années quarante. Ses parents, petits agriculteurs vivaient plutôt chichement. La consommation de produits extérieurs était réduite au minimum. Ils tiraient profit de tout ce que la nature et les cultures pouvaient leur fournir.*

On était des petits cultivateurs, on avait un bœuf. On travaillait avec mon oncle qui était tout seul et avait une paire de bœufs. Il n'y a jamais eu de chevaux chez nous. On avait aussi deux vaches et un cochon. On vivait de pas grand-chose, ce qu'on avait dans les champs, dans les jardins... On ne faisait pas des repas de festin comme maintenant. On vivait avec ce qu'on avait.

On cultivait des choux, des topinambours, des raves, des carottes... On faisait aussi beaucoup de conserves de légumes et de fruits. On ne perdait rien, on récoltait tout.

Le lait vendu à la fromagerie constituait une des principales ressources de la famille.

Chacun avait sa vigne. On avait des plants de poulard et de chardonnay, qu'on appelait le 'melon' - je ne sais pas pourquoi, il avait un goût de vin jaune.

En novembre, on faisait aussi la 'goutte'. On distillait nous-mêmes. Autrefois les gens buvaient de la goutte ! Chaque fois que quelqu'un arrivait, que ce soit le matin à 9h, à 11h ou l'après-midi à 4h, à 6h, n'importe quand, la bouteille de goutte était sur la table ! Ah ! Ils en buvaient beaucoup ! Les hommes en mettaient parfois dans le café ! Je me rappelle encore l'odeur de la goutte, l'odeur de marc qui se distillait comme ça...

Quand on était gamins, pendant les foins, on allait aider. On chassait les 'tavins' [taons] qui piquaient les bœufs, et les faisaient bouger et taper du pied. On allait aussi râtelier derrière les voitures avec notre petit râteau.

Pendant la moisson, on assemblait les 'javelles' en gerbes, liées avec des 'avans', tiges d'osier assouplies par un trempage préalable. Après la moisson, on faisait le 'battage'. Le battoir passait de maison en maison, qu'est-ce qu'on avalait comme poussière ! Ensuite, on portait le blé au moulin et on faisait le pain avec notre propre farine.

---

<sup>1</sup> Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES). Texte rédigé d'après les propos de Mme Boisson et retravaillé par le comité de lecture de la CCBP. Les deux cartes postales proviennent du site du village : <http://toulouselechateau.free.fr/photos.htm>

L'hiver, mon papa et mon oncle 'allaient au bois'. Ils coupaient les arbres avec une grande scie, chacun d'un côté. Le jeudi - jour sans école, il nous disait : « *Venez les petits* ». Alors on y allait et on faisait des fagots avec une petite serpe. On ne perdait rien.

Quand on était gamins, mes parents cultivaient un champ de navette. La navette, c'est un peu comme le colza, ça permettait de faire de l'huile. Je me souviens d'avoir moissonné de la navette à la faucille. Après on récupérait les petits grains qu'on emportait chez Jean Laine, de Sellières, qui les broyait et on repartait avec une bonbonne d'huile.

On tuait le cochon, on faisait des andouillettes, des andouilles, du boudin, et on mettait le lard au saloir. On en mangeait toute l'année.

Pendant la guerre, il y avait les cartes d'alimentation. Pour les jeunes, c'était une J3. On avait nos cartes pour avoir du pain,... de tout. Elles ont duré longtemps, jusqu'en 47-48. Une fois, j'étais allée chez une tante dans la Haute-Marne, à Bourbon-les-Bains. Eh ! Bien ! J'avais emporté ma carte de pain avec moi. Oui, oui, la carte de pain, elle a duré longtemps.

A l'époque, on n'avait pas l'eau à la maison. Alors on tirait l'eau du puits avec une chaîne, parce qu'il n'y avait pas de manivelle. L'hiver, quand il faisait froid, les doigts collaient à la chaîne ! On tirait l'eau du puits à partir de 13-14 ans.

Ma mère faisait les lessives à la main. Elle faisait bouillir le linge dans la lessiveuse, le frottait et allait ensuite le rincer au lavoir.

Nous, les gamins, on ramassait beaucoup de fleurs pour faire des infusions, des plantes médicinales. Quand mon papa allait tailler la vigne au mois de mars, il nous disait : « *Ah ! Les petites, les pas-d'âne sont fleuris. Vous irez en ramasser jeudi* ». Des pas d'âne, vous savez ce que c'est ? Ce sont des fleurs jaunes qui apparaissent avant même les feuilles. C'est bon pour la grippe, les rhumes, on faisait des infusions avec ça. L'été, il ramassait du tilleul, il coupait des branches et nous, on séparait les fleurs des feuilles. On avait plein de plantes médicinales, la baume, la guimauve, les violettes... Mon père savait à quoi servait chaque plante. Par exemple, le tilleul, on en prend pour dormir, c'est apaisant, la verveine, pour digérer.

Quand j'avais 10-12 ans, j'allais 'en champ les vaches'. On tricotait, les plus âgés recommandaient au milieu des prés. On mettait des pièces et on reprisait les chaussettes. On y allait après l'école, mais également le jeudi et le dimanche. Oh ! Le dimanche quand papa disait « *Bon allez, je vais en champ les vaches* », on était heureux de ne pas y aller ! C'était notre jour de congé !

On vivait avec ce qu'on avait, on tirait parti de tout, de tout. Mes parents n'étaient pas bien riches, bien sûr. On n'était pas riches du tout. Je ne le suis toujours pas. Mon papa disait « *Ben vous aurez besoin de telle ou telle chose* », mais il n'a jamais voulu acheter à crédit : « *Quand j'aurai assez d'argent, j'achèterai* »...

Thérèse Boisson  
Sellières/Toulouse-le-Château  
Mai 2016